

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITÉ
en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée
333, Edifice Canada Cement
Montréal.

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

REDIGEE EN COLLABORATION

10e ANNEE — No 1989

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 14 AOUT 1943

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campeon).

Administration: Suite 333, Edifice Canada Cement. Tél.: Lan. 9841

POUVEZ-VOUS VEUT EN VENIR LE GENERAL DE GAULLE?

Voici qui s'affirme pro-prussien et anti-anglo-saxon. — Son entourage continue de l'aviser à contresens. — "Rédaction sans conditions" continuera d'être le mot d'ordre des Nations Unies.

Le Comité de la Libération Française s'emploie actuellement à être reconnu comme un gouvernement de fait et non pas comme un simple instrument dans le mécanisme des Nations Unies. Nous souhaitons de tout coeur qu'il arrive à ce point, mais il pourrait bien rencontrer des obstacles sur la route, si nous en croyons M. Henri de Kérillis, "Gauliste" de la première heure et maintenant revenu de ses anciennes illusions. Citons son dernier article dans "Pour la Victoire", journal français d'Amérique:

"Il y a quelques jours, le Général de Gaulle a donné à Middleton, correspondant du "New York Times", une longue interview qui est passée inaperçue du grand public, mais qui a suscité d'immenses appréhensions dans les cercles internes de Londres et de Washington. Traduisant fidèlement les paroles du Général, M. Middleton écrit: "Discutant les problèmes de l'après-guerre, le Général de Gaulle a dit qu'il était manifestement impossible de détruire l'Allemagne, et trop tard pour la subdiviser dans les différents Etats qui existaient du temps de Bismarck. — 'Il y a toujours la Prusse, coeur de l'Allemagne, et les autres pays qui grandissent l'habitude de l'unité', a-t-il dit."

"Je n'entends pas discuter à fond, pour le moment, la thèse du Général de Gaulle. MM. Churchill et Roosevelt réclament l'"Unconditional surrender" (la reddition sans conditions) de l'Allemagne. Je ne crois pas qu'il soit politique de porter sur la place publique la grande question de l'Allemagne future. Dans le passé, Hitler s'est servi de l'équivoque contenue dans les quatorze points de M. Wilson pour proclamer que l'Allemagne avait été odieusement trompée et que le traité de Versailles avait été contraire aux clauses de l'Armistice. Il ne faudrait pas que cette fois une nouvelle équivoque soit créée. Et il serait navrant qu'un traité de paix, les déclarations du Général de Gaulle et celles des hommes politiques de tel ou tel pays allié puissent servir aux plénipotentiaires allemands pour justifier leur défense et obtenir des conditions favorables. "Unconditional surrender" et pas autre chose.

"Je ne crois pas non plus que le Général de Gaulle, qui, dans son certain, est profondément anti-allemand, ait pesé les conséquences de sa déclaration. Mais je vois en elle une nouvelle réussite des influences qui l'entourent. Car un complot permanent se tramait autour de sa personne pour l'amener à s'opposer aux Etats anglo-saxons, et pour le brouiller avec les hommes d'Etat anglo-saxons. Et la pente naturelle de ces influences conduit infailliblement vers une indulgence relative à l'égard de l'Allemagne, car la France ne peut s'opposer à la fois au monde germanique et au monde anglo-saxon. Ce que les Anglo-Saxons perdent d'amitié française, les Allemands sont toujours sûrs de le recueillir un jour. C'est pourquoi d'ailleurs la propagande de Hitler en France et dans toute l'Europe était avant la guerre si férocement anglophobe et américanophobe.

"Admettre, en tous cas, l'unité allemande sous le signe de l'hégémonie prussienne (laquelle ne peut être qu'une hégémonie militaire), c'est poser la pierre fondamentale d'une Europe dictatoriale. Et où aurait conduit cette guerre, si, sur la tombe des Démocrates, l'Europe devenait une forêt de saules, au milieu desquels serait planté, plus droit et plus haut que les autres, le saule prussien?"

Après cela, qui oserait prétendre que le Général de Gaulle est très facilement compréhensible? On l'accusait d'abord d'être un super-nationaliste français, et voici qu'il se présente comme un pro-prussien. Espérez-il faire chanter les anglais et les Américains? Veut-il renouveler le jeu de Maurras et Daudet, faisant profession de haïr l'Allemagne à mort, tout en aimant Mussolini jusqu'au trognon, avec le résultat qu'aujourd'hui Maurras, le survivant des deux, est le principal avocat de Laval en France et le doctrinaire d'Hitler?"

Heureusement que le Général Giraud nous parait un esprit mieux équilibré que son collègue au grand nez à la Don Quichotte, car autrement nous aurions une appréhension de plus en plus marquée sur l'équilibre du navire de l'Etat français.

GILBERT LARUE.

"La Boussole" organe d'une organisation "cagoularde"

Nous avons déjà eu lieu d'entretenir nos lecteurs de "La Boussole", cette feuille bi-mensuelle dont on ne connaît ni les directeurs, ni les administrateurs, ni les rédacteurs, encore moins les garçons de bureau. Nous nous demandions qui était en arrière de cette feuille de chou pour l'inspirer et l'alimenter.

Un de nos lecteurs nous informe que l'Ordre de Jacques Cartier est l'épine dorsale de "La Boussole". Pas étonnant que tout soit secret dans cette boutique, car l'Ordre de Jacques Cartier passe pour être aussi secret et même plus que n'importe quelle Loge maçonnique. Les mêmes gens qui trouvent abominable que la Franc-Maçonnerie soit secrète pensent qu'il est tout naturel que d'autres organisations le soient aussi.

La Chevalerie de Jacques-Cartier tient à la fois du Ku Klux Klan américain et des Cagoullards français d'avant la guerre. Les Klannistes visent trois ennemis: les catholiques, les nègres et les juifs. Inutile de dire que nos chevaliers ne combattent pas le catholicisme, puisqu'ils se prétendent au contraire des super-catholiques. Les nègres ne sont pas assez embarrassés au Canada et surtout dans le Québec pour qu'on fasse preuve à leur égard de xénophobie. Quant aux juifs, la Chevalerie de Jacques Cartier, qui les a combattus jusqu'ici sous l'effet de préjugés moyenâgeux, les combattra dans l'avenir sous l'effet de préjugés modernes. N'importe quel régime moderne favorable à la liberté ne saurait tolérer de semblables anomalies. "La Boussole" pousse depuis des années et des années à la guerre de race et de religion dans le Québec. Notre sentiment, c'est qu'elle y trouve son compte au point de vue monétaire. Elle fait partie de cette organisation qui verrait d'un très mauvais oeil la disparition des éléments ex-

(Suite à la page 2)



COUPS DE MARTEAU

Parmi les activités incessantes de notre Cinquième Colonne Nationale, nous ne pouvons pas omettre une campagne d'atroces calomnies à l'endroit des corps auxiliaires féminins de l'armée, de la marine et de l'aviation. A en croire nos Colonnards, toutes les jeunes filles, pourtant si héroïques, seraient à peu d'exceptions près, des dissolues, des gourmandes et même des prostituées. Comment se fait-il que les règlements applicables à tous ceux qui génent l'enrôlement militaire ne soient pas mis en force contre les propagandistes d'aussi sales, d'aussi abominables rumeurs? Il serait pourtant facile de leur mettre la main au collet. Si le Gouvernement persiste encore longtemps dans sa politique de ne faire de peine à personne, il finira par méconterter tout le monde, même les mieux disposés. Pensez-vous qu'il soit agréable pour les familles dont les jeunes filles remplissent avec tant d'abnégation un devoir national, d'entendre vilipender celles-ci par les tire-au-flanc de la Cinquième Colonne? Comment voulez-vous que ces jeunes filles trouvent un mari sortable après la guerre, si l'apanage exclusif de l'honneur et de la décence appartient aux membres des familles "nationales" et défaitistes? Curieuse façon de récompenser le dévouement que cette tolérance envers la calomnie et la trahison!

Les précheurs de corporatisme restent étrangement cois depuis la dégringolade de Mussolini. La prouesse qu'il y a maintenant faite que ces apôtres d'une nouvelle politique économique n'étaient en réalité que des fascistes déguisés. Aussi bien, comment pourraient-ils continuer leur prédication, qui devait nous débarrasser des profiteurs et des "maudits capitalistes", depuis que l'on a appris que 22 des grands chefs musulmans ont été arrêtés et attendent leur procès pour avoir profité de leur position afin de s'enrichir? Il paraît même que l'un des prévenus, non moindre personnage que le comte Chiano, genre du Duce, avait pris la précaution de faire filer plusieurs millions en Espagne, où il devait les rejoindre en cas de faillite du régime. Mais voilà! Chiano n'a pas eu la chance de prendre la fuite afin d'aller jouir sous les oranges en fleurs des dépouilles arrachées aux antifascistes...

Vu que plus de la moitié des électeurs inscrits dans Cartier ne se sont pas rendus aux polls pour des raisons multiples à eux personnelles, il s'ensuit, d'après un raisonnement cher à M. Bourassa, que tous ces candidats, moins Fred Rose, arrivé premier dans cette course à cinq, doivent se considérer comme les véritables élus. En effet, le Maître a prétendu que le résultat du plébiscite sur la conscription avait été favorable au Gouvernement, parce qu'il fallait ajouter à la majorité des "Non" tous les suffrages de ceux qui s'étaient abstenus: "Ils n'ont pas voté. Donc, ils auraient voté "Non"!" s'exclamait le Prophète, MM. Phillips, Lewis, Masse et Miller n'ont qu'à limiter en disant: "Ils n'ont pas voté pour Rose. Donc, ils étaient pour moi!" Ceci nous rappelle l'ex-champion des joueurs de dames Maillé, qui, ayant reçu un millier de votes contre son concurrent de cinq à six fois plus fort, se proclamait élu et devançait ainsi le Maître, initiateur arrière de notre ex-champion.

La sirène d'alarme

Le résultat des récentes élections partielles fédérales démontre que la marmite politique est en ébullition. — Les nouveaux partis semblent intéresser l'électorat et le gouvernement devrait tenir compte de la sirène d'alarme qui vient de crier.

Le résultat des élections partielles de lundi, tenues dans les comtés de Cartier et Stanstead, pour Québec, et dans les deux comtés de l'Ouest, Humbolt et Selkirk, n'a pas causé de surprise. On savait que la lutte était chaude et que les candidats qui sortaient victorieux de l'urne électorale n'obtiendraient pas, dans Québec, de grosses majorités.

L'Ouest a démontré que le parti C.C.F. prend de l'emprise de plus en plus et qu'il sera le plus puissant adversaire du gouvernement libéral lors des prochaines élections. Là, comme dans Québec, le peuple semble vouloir un changement, à moins que le parti libéral d'ici les prochaines élections, modifie son programme et mette une sourdine à la dépense effrénée, à la danse des milliards qui commence à effrayer la population canadienne, le petit payeur de taxes, surtout.

Le parti C.C.F. prêche la conscription des riches et cet article de son programme semble rencontrer les vues populaires. Si le riche jouit des contrats de guerre, s'il profite de la manne qui passe, il est tout juste qu'il paie les frais de cet énorme holocauste sacrifié sur l'autel de Mars. Et comme cette politique flatte le sentiment populaire et répond à ses aspirations, elle reçoit la sanction et l'approbation de l'électorat au jour du vote. La journée de lundi, dans l'Ouest canadien, en est une preuve irrécusable.

Dans Québec, les résultats de Cartier — circonscription ouvrière urbaine — démontre que le sentiment socialiste se développe dans nos grandes villes. Certaines conditions locales ont pu être exploitées avec succès par le candidat ouvrier: grève des avionneries, résultat du vote dans Ontario, appel aux préjugés, (Suite à la page 3)

Quelques considérations en marge des élections ontariennes

Le parti de la Cooperative Commonwealth Federation a causé une surprise générale et marque bien l'emprise que ce parti prend sur l'électorat. — Avec ses principes socialistes, elle constitue un danger contre lequel il faut se prémunir. — Deux coups de clairon qui doivent laisser les chefs des deux partis songeurs.

Nous commentons assez brièvement, dans une autre colonne de notre journal, les résultats des élections partielles de lundi. Celles qui viennent d'avoir lieu dans Ontario, alors que le parti libéral a été chassé du pouvoir, ne sont pas moins significatives. Leur résultat a certainement influé sur le résultat des élections fédérales de lundi.

En Ontario, les forces se sont divisées. Le parti conservateur-progressiste de M. Drew a remporté 39 comtés. Le parti C.C.F. est arrivé bon second avec 34 sièges. C'est un gain énorme si l'on considère que la vieille province d'Ontario est essentiellement tory. Signe des temps. Enfin, le parti libéral a connu la roche tarpeienne en ne faisant élire que 14 de ses candidats sur 90 comtés.

Ce qui nous frappe donc dans le verdict ontarien, c'est surtout l'avance considérable de la Cooperative Commonwealth Federation généralement appelée C.C.F. Il n'y a pas à se le cacher, le peuple évolue et rapidement vers un socialisme dont il faut craindre le programme. Ce n'est l'heure, nous semble-t-il, de risquer des aventures dangereuses dans le domaine des idées.

Si les capitalistes qui ont exercé jusqu'ici sur la politique une influence excessive ont un grain de sagesse, ils vont interpréter la montée de la C.C.F. comme un grave avertissement donné par le peuple pour qui existe ce pays. De leur côté, les hommes politiques feront bien de comprendre la priorité de l'Homme sur l'Argent et de se conduire toujours en conséquence.

Plutôt que d'accepter l'étatisation systématique de notre domaine économique, nous préférons exercer toutes les pressions possibles sur les capitalistes et sur les hommes politiques, en vue de les amener à rendre l'économie plus sociale, plus humaine et plus chrétienne. Les risques nous paraissent infiniment moins grands pour notre peuple lui-même de ce côté que dans l'application des formules socialistes. L'avertissement d'Ontario indique aux partis traditionnels qu'il y aurait pour eux péril en la demeure, et nous espérons qu'ils se dégageont suffisamment de l'emprise capitaliste pour donner au peuple, en toute sincérité, une politique propre à tuer en celui-ci toute illusion socialiste.

En ces années de guerre où la politique fédérale préoccupe naturellement les esprits plus que la provinciale, les élections même de province ont toutes les chances de se faire sur le dos du gouvernement fédéral. D'après les rapports les plus sérieux, le gouvernement Nixon a été battu à cause de sa parenté politique avec le gouvernement fédéral, qui a imposé à l'Ontario comme à toutes les autres provinces un régime de privations inévitables en ce temps de guerre. Aussi "win-the-war", sinon plus, que les libéraux, les candidats de la C.C.F. et du parti conservateur ont cependant exploité avec succès le mécontentement causé ici et là par le contrôle des prix et les restrictions de guerre de toute sorte. Cela est malheureusement un peu dans les habitudes de la Démocratie: celle-ci exige des hommes publics qu'ils atteignent une fin déterminée, puis elle leur en refuse les moyens.

Le résultat d'Ontario et celui de lundi, dans quatre comtés du pays, sont deux coups de clairon que nos chefs feraient bien d'écouter et de tirer profit. Chose certaine, c'est qu'ils écartent la probabilité d'élections générales, soit fédérales, soit provinciales, dans Québec. Et il faut s'en féliciter, car ce n'est le moment de plonger le peuple dans une lutte où les lutteurs politiques feraient appel à toutes les passions. Le problème de gagner la guerre est trop vital pour prendre le risque de bouleverser notre machine de guerre. Il sera toujours temps de régler nos comptes, après la grande bataille qui va décider du sort des nations.

L'hon. M. Duplessis et la nouvelle commission du service-civil

Hitler joue et perd la partie

Il essaya en vain de rouler les Russes. — Ceus-ci, après lui avoir offert une dernière chance de salut, jurent son extermination. — Que faut-il attendre du "Comité de l'Allemagne Libre"?

Hitler essaie de plus en plus de remporter des avantages diplomatiques, depuis qu'il ne peut plus s'en procurer de militaires. Il tâte le terrain en Italie et en Russie, pendant que son allié le Mikado tente la même chose en Russie. Quant aux Russes eux-mêmes, comme contre-partie, ils ont essayé du "Comité National de l'Allemagne Libre", qui n'est sans doute de la part du Kremlin qu'un essai et non une politique véritable, sachant bien que les Boches ne seront pour quelque temps encore nullement mûrs pour la liberté. Madame Geneviève Tabouis écrit dans "Pour la Victoire" cet article intitulé: "Hitler joue et perd":

"Selon les rumeurs en cours, les Soviets seraient pointés à l'horizon les signes d'une révolution allemande prochaine, et espéraient se servir du "Comité de l'Allemagne Libre" pour influencer l'opinion publique allemande. Des émissions sur ondes courtes de Moscou seraient désormais diffusées trois fois par jour en Allemagne.

"Selon les mêmes rumeurs les Russes étaient décidés à donner aux Allemands une dernière chance de salut, ainsi d'ailleurs que le manifeste du Comité le laisse clairement entendre. Au cas où une révolution éclaterait en Allemagne, mettant fin à la guerre, et instaurant un véritable régime démocratique, les conditions de paix que proposerait la Russie à l'Allemagne pourraient en être largement influencées. De plus, on ferait montre à Moscou de très peu de sympathie pour les idées de Lord Vansittart sur un démembrement de l'Allemagne, dans la crainte qu'il donnât naissance dans l'avenir à un état de perpétuelle inquiétude en Europe Centrale qui pourrait amener toutes sortes de complications internationales.

"En un mot, d'après ces rumeurs, Staline serait prêt à accepter tout Gouvernement allemand qui éliminerait avec le parti nazi, les représentants nazis de l'industrie lourde, les grands banquiers hitlériens et tous les hobereaux.

"Cependant, certains, et peut-être avec justice, minimisent considérablement ces échanges de vues germano-russes et insistent sur le fait qu'il s'agit là pour Moscou de répondre avant tout à la grande machine de propagande nazie contre les Soviets qu'est la création de "L'Armée de la Libération anti-soviétique russe", sous le commandement du Général russe renégat André Vlassov. Ce dernier, fait prisonnier, il y a un an, par les armées hitlériennes, publia à l'instigation de Berlin un manifeste dans lequel il déclarait que "L'Allemagne n'était pas l'ennemie de la Russie, mais seulement de Staline... etc." Il établit son quartier général à Smolensk et les Allemands lui fournirent quelques divisions de prisonniers russes qu'ils équipèrent. Ils incitèrent également quelques notabilités ukrainiennes à lui accorder leur appui en vue de rallier toute l'Ukraine. "Le Général Vlassov qui a (Suite à la page 2)

De quelle étrange façon le chef de l'opposition provinciale entend respecter les lois de la Législature. — Il refuse de désigner un de ses partisans sur le bureau de la commission du service civil. — Ce qu'en pense un confrère indépendant.

Il est de l'essence même d'un véritable chef de parti de savoir se tenir au-dessus du vulgaire esprit de parti et, lorsque la bataille est terminée, de placer les intérêts de la justice, de son pays ou de sa province en tout premier rang. Loin des mesquineries de la petite politique, voyons de quelle façon M. Duplessis entend interpréter l'esprit qui devrait diriger la conduite de nos hommes politiques.

Lors de la dernière session provinciale, le gouvernement a fait adopter par la Législature la loi du Service Civil. Désormais, à Québec, ceux qui travailleront pour la Province, devront passer certains examens et leur nomination dépendra d'une Commission. Les fonctionnaires civils ne verront plus leur gagne-pain suivre le sort heureux ou malheureux des partis qui les ont placés et à tout prendre, d'après ce que nous pouvons comprendre dans la loi, la mesure est acceptable, pourvu que son application soit faite avec impartialité. Lors du débat, sur le projet de loi, le premier Ministre, M. Godbout, avait offert au chef de l'Opposition, M. Duplessis, de choisir lui-même un des trois Commissaires qui appliqueront la loi. Pour faire suite à son offre, M. Godbout a écrit à M. Duplessis, l'invitant à désigner le candidat qu'il avait choisi. Le chef de l'Opposition a répondu, en substance, que l'Opposition ayant voté contre cette loi, parce qu'elle la croyait préjudiciable aux intérêts de la Province, elle ne pouvait pas participer, même partiellement, à l'application de cette même loi.

Notre confrère "l'Asbestos", qui a toujours affirmé, depuis sa fondation, un caractère parfaitement indépendant, écrit à ce sujet, sous la signature de son directeur, les remarques suivantes:

"Nous croyons que le chef de l'Opposition a posé un mauvais principe. La loi, présentée aux députés, a été acceptée par la majorité et elle a maintenant force de loi. Le rôle d'une Opposition, dans un Gouvernement, n'est pas de dire non, lorsque le parti au pouvoir dit blanc et vice versa. Son rôle est de surveiller la législation et l'administration d'une manière juste et équitable, de faire une critique constructive afin que les lois soient aussi parfaites que possible. Depuis trop longtemps, dans le pays et dans notre province, l'Opposition ne sert pratiquement à rien et cette remarque vise autant les libéraux que les conservateurs. Lorsqu'un député est dans l'Opposition, il est quatre ans à ne rien faire et il ne peut même pas aider ses électeurs. Celui qui représente officiellement le comté pour les demandes est le candidat défait ou l'organisateur en chef, ce qui est illogique et même illégal jusqu'à un certain point. Car il ne faut pas oublier que le parti au pouvoir administre les deniers de la Province, non pas du parti, et que si un député de l'Opposition se présente avec une demande juste et raisonnable pour des citoyens de son comté, que ces derniers soient rouges ou bleus, le devoir du gouvernement est d'accorder la demande. Il résulte de notre système actuel qu'un député dans l'Opposition est pratiquement inutile à ses électeurs et même dans des élections partielles, on se sert de l'argument suivant en faveur du candidat du Gouvernement: "C'est aussi bien de voter pour lui, sans cela on aura rien."

(Suite à la page 3)

Cette grève des avionneries est-elle notamment justifiée?

Conduite par des chefs ouvriers étrangers à notre pays, elle nous semble un sabotage de notre effort de guerre. — C'est contre le peuple, contre les contribuables, qu'elle est faite, puisque c'est nous qui payons. — Il est temps d'agir contre les meneurs de ces grèves désastreuses.

Nous ne voulons pas discuter ici la légitimité des réclamations faites par les ouvriers des avionneries de Montréal. Vingt mille ouvriers sont en grève, depuis huit jours, après avoir obtenu le paiement d'un boni de vie chère de \$4.75 par semaine et des vacances payées d'une semaine. Les chefs de l'Union prétendent que les ouvriers ne sont pas satisfaits parce que l'effet rétroactif du boni de vie chère ne remonte qu'au mois de mars 1943, tandis qu'il devrait, disent-ils, remonter au mois de mars, 1942. Avouons que c'est un peu exorbitant.

Il faut tenir compte également que les compagnies qui fabriquent ces avions ne travaillent pas pour leur propre compte, mais qu'elles sont simplement des agents à commission pour le gouvernement. C'est donc contre le gouvernement que ces ouvriers font la grève, poussés par des chefs qui ont nom Rensfield, Cutler et Haddow, gens qui vivent des contributions des ouvriers avec plus d'habileté que tous les capitalistes réunis. Ils veulent imiter Lewis que le gouvernement américain a réussi à mater, parce qu'il nuisait directement à l'effort de guerre.

C'est donc contre les contribuables mêmes que ces ouvriers font la grève, alors que leurs frères, pour \$1.30 par jour, exposent leur vie et leur santé en Sicile et ailleurs pour garantir leur (Suite à la page 3)

Au pays des turcs

Un chef d'état-major qui exerce ses fonctions depuis vingt-deux ans: le maréchal Fevzi Tehakmak.

Le maréchal Fevzi Tehakmak est depuis 22 ans le chef d'état-major des armées turques. Aucun chef militaire au monde ne peut probablement lui disputer un tel record. Agé de 66 ans, cet homme de haute taille au regard dans un visage épais moustache blanche, donne une impression saisissante de grandeur et de noblesse. Et sa dignité naturelle est encore rehaussée par la simplicité de son aspect. Son uniforme brun foncé semble celui d'un officier subalterne, et il faut être à quelques pas de lui seulement pour apercevoir, sur son épaule, les trois barrettes d'or flanquées du croissant et de l'étoile, qui sont l'insigne de son grade, et pour remarquer, sur sa poitrine, sa unique décoration — la seule d'ailleurs qui soit autorisée par les lois de la République: la médaille ovale de la guerre d'indépendance.

Il est né à Istanbul en 1876, d'une famille noble qui avait en même temps le culte des vieux rites musulmans et celui des plus anciennes vertus militaires. Son père, Ali bey, était colonel d'artillerie. Le jeune Fevzi fut d'abord envoyé à l'école primaire de Rumeli Kovak, petite ville située sur la rive européenne du Bosphore, puis au lycée de Souzouk Tchessak. Déjà, il manifesta pour le métier des armes le même goût que ses ancêtres; aussi entre-t-il au gymnase militaire de Koukeli à Istanbul, puis de là, à Harbiye, le Saint-Cyr ottoman, dont les importants bâtiments s'élevaient à Pera, non loin de Dolma Batché, le palais du sultan.

Sorti d'Harbiye à dix-neuf ans avec le grade de sous-lieutenant, Fevzi est, trois ans plus tard, capitaine d'état-major. En cette qualité, il remplit diverses fonctions dans un certain nombre de garnisons de la Turquie d'Europe. Tâches délicates et sévères, exercées dans des foyers d'intrigues et de rébellion, à cette époque critique de l'empire où les populations balkaniques entendent se débarrasser à jamais de la tutelle de "l'homme malade".

En 1907, Fevzi Pacha est promu colonel. En 1908, il est nommé vice-gouverneur d'Izmir-Pazar, à l'extrémité occidentale de la Turquie européenne, place stratégique essentielle entre le Monténégro et la Serbie, où il faut faire preuve d'autant de souplesse que d'énergie.

Cependant, la crainte d'Abdul-Hamid II a révolté l'Europe et ligoté contre le sultan rouge, non seulement les peuples qu'il opprime mais encore tous ceux de ses sujets qui entendent arracher leur patrie à la déchéance. En cette même année 1908, la révolution renverse le tyran et porte au pouvoir le parti jeune-turc, partisan de réformes radicales.

Fevzi Pacha, officier loyal, dont les sentiments profonds, à l'instar d'un très grand nombre de militaires, s'accordent avec ceux des nouveaux chefs, n'a rien à redouter des événements. Non seulement, il est d'abord maintenu dans ses fonctions, mais il en reçoit bientôt de plus importantes. Le voici affecté aux services d'état-major du corps d'armée de Kossovo, dans la région stratégique où il servait déjà. En 1911, lorsque éclate la guerre italo-turque, l'état-major, dans la crainte d'une tentative de département ennemie sur les côtes albanaises, forme un corps d'armée destiné à s'y opposer: le colonel en est nommé chef d'état-major.

L'année suivante, c'est la levée en masse des armées balkaniques contre la Turquie. Fevzi devient chef du bureau des opérations de l'armée du Vardar, qui bientôt est obligée de céder sous l'irrésistible pression des Serbes victorieux à Prizren, à Uskub, à Monastir. C'en est fait: la Turquie, chassée de toutes ses provinces européennes, s'appuie jusqu'à Constantinople, s'apprête à organiser la résistance en Asie-Mineure. Fevzi est envoyé à Ankara pour y prendre en dépôt de sa jeunesse et de son grade, la direction du 5e corps d'armée.

C'est alors que les grandes puis-

ances interviennent pour empêcher l'effondrement de l'Empire. La paix est signée au début de 1913. En mars 1914, Fevzi Pacha est nommé général de brigade. Et au mois d'août, l'incendie européen se rallume, avec plus de violence. La présence de deux navires de guerre allemands devant la rade de Constantinople détermine l'entrée de la Turquie dans le camp des Empires centraux. En novembre, la flotte franco-anglaise essaie de forcer le détroit des Dardanelles, et le général Fevzi Pacha, qui commande une brigade de défense, est un des héros de la résistance opposée à cette tentative. Quelques mois plus tard, nouvel assaut des Alliés, cette fois contre la presqu'île de Gallipoli. A la tête de ses troupes, Fevzi leur communique une vaillance et un héroïsme auxquels, plus tard, un adversaire célèbre, le général Gouraud, se plaira à rendre hommage.

Après avoir remporté de nouvelles succès contre les Britanniques à Anafarta, il prend, en 1916, le commandement du IIe corps caucasien, puis, l'année suivante, celui de la IIe armée, qui combat victorieusement contre le grand-duc Nicolas Nicolaievitch. En 1918, il est placé à la tête de la 7e armée, qui s'oppose à l'avance des troupes du général Allenby en Syrie. En juillet, il est fait général de division.

Mais le sort des armes est défavorable à la Turquie. La maladie, le découragement, l'indiscipline, ont miné une armée qui n'a pas eu le temps de se relever des faiblesses de l'ancien régime. L'armistice de Mudros, signé entre la Porte et les Alliés, prélude à la débâcle allemande, rétablit la paix en Turquie. Nommé chef d'état-major général, le général Fevzi Pacha accepte le portefeuille de ministre de la guerre.

L'heure est peut-être la plus tragique de l'histoire de la Turquie. Mais par une sorte de graine superstitieuse de l'ennemi d'hier, soit que le nouveau sultan, Mehmet VI se livre, toute dignité abolie, à l'Angleterre, sans paraître s'émouvoir du démembrement que celle-ci prépare à l'Empire. Fevzi s'alarme. Il ne souscrit pas, pour sa part, à la ruine de son pays. Il le signifie hautement. On l'écarte.

Un an durant, il rongé son frein. Or, voilà que les Grecs, soutenus par Lloyd George, viennent de débarquer à Smyrne et envahissent l'Anatolie. A Samsoun, sur la mer Noire, un officier turc prépare la résistance. Ce Mustapha Kemal, Fevzi Pacha le connaît: il l'a vu à l'oeuvre, non loin de lui, en maintes circonstances périlleuses: à Gallipoli, à Anafarta, au Caucase, en Syrie. Il sait son énergie, sa volonté, son patriotisme. Il n'hésite pas. Le 8 avril 1920, il vient mettre son épée à sa disposition. Kemal, déjà organisé en même temps que la lutte pour l'indépendance, l'état nouveau. Fevzi est nommé dès son arrivée commissaire de la Défense nationale, puis président du Conseil des commissaires.

Et c'est alors l'épopée turque, le redressement miraculeux d'un peuple galvanisé par ses nouveaux chefs, et dont l'armée lutte contre l'envahisseur, dans la proportion d'un contre deux. Le dit grec, sans répit, défonce sur l'Anatolie. Mais Kemal, seconde par Ismet et Fevzi, résiste pied à pied.

Après la période de la résistance vient celle des victoires. Ismet bat les Grecs à Inonu, dont il prendra le nom. Mustapha et Fevzi emportent d'assaut les lignes ennemies établies le long du fleuve Sarakava. Le 29 avril 1921, les Hellènes commencent à battre en retraite. Et les généraux turcs les refoulent jusqu'à la Méditerranée, jusqu'à Smyrne, où ils font leur entrée triomphale en septembre. La Turquie est délivrée. Alors, Kemal devient le Ghazi, c'est-à-dire le Victorieux, et Fevzi reçoit des mains de son frère d'armes la dignité de maréchal.

C'est alors que les grandes puis-

ances interviennent pour empêcher l'effondrement de l'Empire. La paix est signée au début de 1913. En mars 1914, Fevzi Pacha est nommé général de brigade. Et au mois d'août, l'incendie européen se rallume, avec plus de violence. La présence de deux navires de guerre allemands devant la rade de Constantinople détermine l'entrée de la Turquie dans le camp des Empires centraux. En novembre, la flotte franco-anglaise essaie de forcer le détroit des Dardanelles, et le général Fevzi Pacha, qui commande une brigade de défense, est un des héros de la résistance opposée à cette tentative. Quelques mois plus tard, nouvel assaut des Alliés, cette fois contre la presqu'île de Gallipoli. A la tête de ses troupes, Fevzi leur communique une vaillance et un héroïsme auxquels, plus tard, un adversaire célèbre, le général Gouraud, se plaira à rendre hommage.



Au cours d'une cérémonie qui se'est déroulée dans un site enchanteur samedi après-midi, on a inauguré officiellement l'École No 1 d'Entraînement des Officiers du C.A.R.C. au Domaine d'Estérel, à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. Sur la photographie ci-haut, prise au cours de la cérémonie, on voit M. Alphonse Gauthier, maire de Sainte-Marguerite, adressant la parole aux cadets officiers et aux invités. On remarque à l'air L. S. Broadner, D.S.C., chef de l'Etat-Major arien du C.A.R.C.; le commandant d'escadre C. A. Hore, officier commandant de l'École; l'hon. C. G. Power, M.C. K.C., ministre de la Défense Nationale pour l'Air; le vice-maréchal de l'air Albert de Niverville, commandant de la Troisième Région d'Entraînement Aérien, et l'officier-pilote O. H. Collie.

Dans sa patrie ressuscitée et rénovée, transportée en quelques années des brumes du moyen âge à la civilisation de type américain, Fevzi a forgé une armée ardente et moderne, en qui se perpétuent les valeurs guerrières qui, de tout temps, furent celles des Turcs. En 1934, il dut, comme tous ses compatriotes, choisir un patronyme: il adopta celui de Tehakmak.

Il demeure aussi doux, aussi simple aussi réservé qu'il fut toujours. Lorsqu'il n'est pas en inspection, on le voit arriver chaque matin de très bonne heure au grand bâtiment gris qui, sur la colline d'Izmir-Behir, à Ankara, abrite l'état-major. Il reste là jusqu'à la nuit, prenant ses repas légers dans son bureau. Car cet homme qui, au XXe siècle, métamorphose des armées entières, qui des dotes des engins les plus perfectionnées sur terre, sur les mers et dans le ciel, demeure fidèle, personnellement, aux moeurs patriarcales dont il a pris l'exemple dans la maison de son père. Sa sobriété est proverbiale. Il ne boit que de l'eau. En bon musulman, il est toujours ponctuel à la prière. Ses besoins sont extrêmement réduits. Ses compatriotes vantent sa culture, qui est immense, et son désintéressement, qui est célèbre. Il est le conseiller le plus discret, et aussi le plus écouté, du président Ismet Inonu, comme il fut celui d'Ataturk.

L'effigie des trois amis se voit aujourd'hui sur le monument de la Victoire, à Constantinople. Et sur le visage de bronze, doux et grave, du grand soldat, témoin d'un passé si proche et déjà si lointain, qui fut l'artisan de l'indépendance comme il en serait demain le défenseur, le Turc retrouve avec fierté les meilleurs traits de sa race.

LUC PERRET.

de forces russes formidables, aussi bien entraînées et aussi parfaitement équipées que les meilleures troupes européennes alors engagées. Sur la route de Moscou, principalement, ce fut une hécatombe. Les Allemands avaient trois objectifs principaux: Leningrad, qu'ils virent bien près d'emporter; Moscou, où ils parvinrent jusqu'au champ de bataille de Borodino, illustré par Napoléon en 1812, à trente lieues de la capitale; et Kiev, qu'ils conquièrent assez facilement, pour être arrêtés ensuite lorsque le maréchal Blücher, meilleur cavalier qu'artilleur, eut été suppléant par un commandant plus jeune et plus habile.

Qui prétendra aujourd'hui que les maréchaux et les généraux russes ne valent pas leurs adversaires? Qui osera soutenir que leurs tanks et leurs canons perdent à la comparaison? Qui pensera que leurs techniciens ne sont pas aussi habiles et aussi instruits que les techniciens du Reich, pourtant si vaniteux? Les "nationalistes" du Québec, qui ont si longtemps proclamé l'ignorance et la bêtise des Soviets, comptent sans doute parmi les objecteurs; mais en dehors de ces "populants", "laurentiens" et "Jeune-Canada", qui, dans le monde entier, s'occupent de l'opinion de nos "fessistes"?

MISTIGRIS.

Quand Hitler n'y a vu que du feu

(Suite de la page 4)

à l'intuition d'Hitler: que ce serait une affaire de trois semaines. A l'étranger, le mépris de l'armée russe était tel que de faux prophètes, surtout aux Etats-Unis, prédisaient que Moscou serait capturée en cinq jours. Après leur "blitzkrieg" initiale, les Allemands ne tardèrent pas à déchanter, lorsqu'ils se trouvèrent en présence

La colonisation vocation tardive

La rareté des vivres fait penser bien du monde. A tel point que nous recevons presque tous les jours des gens de bureau, des hommes de profession, des hommes de métier qui viennent s'enquérir des possibilités d'acheter une terre, des chances de succès qu'ils y auraient.

Il en est un en particulier qui vient discuter de son projet avec nous assez régulièrement. C'est un homme de chiffres, un comptable licencé, qui a quitté la campagne durant sa jeunesse. Il a élevé à la ville une famille assez nombreuse: cinq garçons et une fille. Comme tous les pères de famille consciencieux, il voudrait bien pourvoir à l'établissement de ses enfants. Mais chose singulière, c'est vers l'agriculture qu'il voudrait surtout les diriger. Un de ses garçons est à faire ses études classiques; deux autres se sont spécialisés dans des métiers. Il constate cependant que ses enfants ne recevront jamais, où qu'ils étudient, une formation complète, à moins qu'ils ne possèdent des connaissances suffisamment approfondies du cycle des saisons, de la série des travaux à la campagne, à partir des semences jusqu'à la récolte. Il a l'intention d'envoyer un de ses enfants étudier à l'École de Ste-Martin; de celui-là au moins, il entend faire un cultivateur.

Ce père de famille, âgé de 50 ans, avec l'expérience qu'il a de la vie, ne conçoit pas qu'il puisse y avoir de sécurité ailleurs que sur une terre. Il projette, même à son âge, d'abandonner son emploi et de prendre le chemin des pays nouveaux avec toute sa famille. Tout récemment, sentant le besoin de se reposer, il offrit ses services à un de ses amis, propriétaire d'une ferme dans les cantons de l'Est. Il est allé travailler aux foins durant toute une semaine. A son retour, il nous communique sa fierté de pouvoir encore faire une journée d'homme.

Il a encore écrit cette année à une semaine de vacances. Il se propose d'aller la passer dans l'Abitibi afin de s'enquérir des possibilités de s'acheter une ferme à proximité soit d'Amos ou de La Sarre. Ainsi, dit-il, "mes deux plus vieux pourraient continuer à pratiquer leur métier dans ces villes nouvelles; moi-même je pourrais faire un peu de comptabilité tout en m'occupant de la direction de la ferme et les autres feraient lentement leur apprentissage de l'agriculture. Ma famille, ainsi établie, serait assurée de la sécurité pour plus tard".

Tout homme qui a conservé le sens de la vie sent le besoin de se rapprocher de la nature, d'en rapprocher surtout ses enfants, s'il veut les doter d'une saine éducation, du sens de la beauté.

C. E. COUTURE

Les éditeurs canadiens du livre français s'organisent en ass. professionnelle

M. Eugène Isslays, des Editions Beauchemin élu à la présidence.

Un groupe d'éditeurs montréalais du livre français, constatant la faiblesse de l'effort individuel pour faire face aux conditions exceptionnelles résultant de la guerre, s'est réuni ces mois derniers en vue de coordonner les initiatives de l'édition et de prendre les moyens de diffuser le livre français, tant au Canada qu'à l'étranger.

Ces éditeurs ont décidé de faire bloc pour défendre leurs intérêts souvent menacés par une incompréhension des problèmes propres à leur commerce.

Une réunion préliminaire avait lieu ces jours derniers au bureau de M. Ch. Holmes, si devoué aux intérêts des éditeurs du livre français. Au cours de cette réunion on esquisait un programme d'action et on élitait un bureau provisoire composé comme suit: M. Eugène Isslays, président, directeur des Editions Beauchemin; M. Bernard Valiquette, 1er vice-président, directeur des Editions B. Valiquette; R. P. A. Martin, 2e vice-président, directeur des Editions Fides; M. Ch. Holmes fut choisi comme secrétaire du nouvel organisme.

La nouvelle association porte le nom de LIGUE DES EDITEURS CANADIENS DU LIVRE FRANÇAIS, Secrétariat, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

On procède en ce moment à l'élaboration de statuts et règlements, et des artistes-designateurs ont été priés de soumettre des esquisses d'emblèmes, dont l'un sera officiellement choisi.

Sitôt le travail préliminaire d'organisation complété, les éditeurs de Montréal et de la province de Québec, qui n'ont pas encore adhéré à ce nouvel organisme économique, seront invités à se joindre à leurs confrères.

Nul doute que la Ligue des Editeurs Canadiens du Livre français est le point de départ d'une organisation dont les libraires-détailants du pays retireront de grands avantages.

Nul doute aussi que la Ligue des Editeurs va promouvoir la création de nombreuses bibliothèques à travers le Canada français.

Toutes communications seront reçues avec intérêt au siège de la nouvelle société.

Hitler joue et perd la partie

(Suite de la 1ère page)

vaît eu, au début de Juin, une entrevue fâmeuse avec Hitler, et qui s'était vu confier le ralliement des trois petits états baltes à une "Russie pro-allemande et anti-soviétique" à complètement échoué jusqu'ici.

"Ainsi donc, jusque dans ses infimes détails, l'Histoire n'est qu'un vaste recommencement. Si beaucoup d'événements aujourd'hui nous rappellent étrangement les années 1917-1918, nous escomptons aussi que l'Histoire va prochainement nous offrir une reddition allemande analogue à celle du 11 Novembre 1918, mais qui trouvera cette fois, espérons-le, les Alliés foncièrement d'accord sur l'avenir."

GENEVIEVE TABOIS.

Le contrôle des prix? Cela n'existe pas! Tout est augmenté!

Voilà la remarque qui nous écorche les oreilles tous les jours et qui tous les matins encombre les postes de Sa Majesté.

Il y a quelques jours, alors que nous entendions une dame, accompagnée de sa cuisinière, et de quelques paniers vides, énormes et surhumains, se plaindre de la sorte au marché By à Ottawa, nous lui demandâmes: "Mais en fin de compte qu'est-ce qui a tant augmenté que cela?" Et Madame se s'engager, d'un ton de voix qui n'avait pas besoin de microphone, dans une philippique de comparaisons des prix actuels avec les prix d'autrefois. Madame ponctuait ses arguments avec des coups de pouce bien placés dans les sôtes et avait l'air de dire: "Passez-vous cela dans les dents pour voir s'il y a des noueux."

La grosse Madame n'avait oublié qu'une chose. C'est qu'elle comparait les prix d'août 1943 avec ceux d'août 1939. Depuis, il s'est passé quelque chose dans notre univers. Nous avons eu la guerre.

ETAT FINANCIER DE LA SHAWINIGAN POWER

L'état des recettes et dépenses de The Shawinigan Water et Power Company pour le semestre terminé le 30 juin 1943, est donné ci-dessous, avec les chiffres comparatifs de la période correspondante de 1942.

Les recettes brutes sont passées de \$12,023,770 à \$12,172,652, une augmentation de \$148,882, tandis que les frais d'administration et d'exploitation, les impôts et autres dépenses, se sont élevés à \$5,284,855 au lieu de \$4,832,783. Dédution faite des charges fixes, y compris la prime sur le change, de \$1,906,238, qui sont en diminution de \$11,874, et après une provision de \$1,450,000 pour la dépréciation, à comparer à \$1,400,000 en 1942, le bénéfice net, assujéti aux impôts sur le revenu et sur les bénéfices, se chiffrait à \$3,531,559 à comparer à \$3,772,874 l'an dernier.

Etat des revenus et dépenses.

Recettes brutes en 1943, \$12,172,652.48, et en 1942, \$12,023,770.88.

Dépenses: Frais d'exploitation, d'entretien et d'administration 1943, \$2,411,857.25, et en 1942 \$2,139,849.08.

Achats d'énergie en 1943 \$2,177,073.41 et en 1942, \$2,035,770.41.

Loyers d'emmagasinage des eaux en 1943, \$278,211.14 et en 1942, \$250,689.20.

Impôts en 1943, \$417,713.36 et en 1942, \$506,475.17.

Charges fixes en 1943 \$1,775,327.68, et en 1942, \$1,787,412.51.

Prime sur le change en 1943, \$130,910.62, et en 1942, \$130,700.38.

Provision pour dépréciation en 1943, \$1,450,000.00, et en 1942, \$1,400,000.00.

Bénéfice net assujéti aux impôts sur le revenu et sur les bénéfices en 1943, \$3,531,559.02, et en 1942, \$3,772,874.13.

"La Boussole" organe d'une organisation "cagoularde"

(Suite de la 1ère page)

trémistes ontariens, parce que cette disparition signifie la sienne propre. Lorsqu'on se bat contre un adversaire qui n'existe plus, pareille bataille ne peut évidemment intéresser les gens.

Nous continuerons, la semaine prochaine, de scruter les tenants et aboutissants de "La Boussole". Plus nous donnons à nos lecteurs de nous renseigner, plus nous apprenons d'étranges choses sur cette feuille parasitaire. Alors, pourquoi ne pas continuer?

"L'AUTORITE".

Rationnement du café et du thé

A la suite de la déclaration de l'Etat de guerre, le rationnement sur le café et le thé a été introduit aux Etats-Unis, un si grand nombre de demandes de renseignements, savoir si une mesure semblable serait prise au Canada, est parvenue à la Commission des prix et du commerce que M. R. T. Mohan, administrateur du thé, du café et des épices, a jugé bon de donner sa réponse officielle.

En premier lieu, les exportations de café vers le Canada sont établies sur une base définitive d'allocations de tonnage et bien que ce café arrive d'abord dans un port des Etats-Unis et nous parvienne ensuite par voie terrestre, nos allocations n'ont pas été augmentées et les stocks de café au Canada restent les mêmes que demain, à notre lever, il y aura de la nourriture pour nos enfants. Il est vrai qu'il nous faut mois, quantité insuffisante pour permettre une augmentation de ration.

En deuxième lieu, le thé et le café sont rationnés au Canada sur le même coupon. Vu que la ration de café est relativement plus élevée, la consommation de café augmentée de plus de 15 pour cent si on la compare avec la consommation normale d'avant-guerre, tandis que celle du thé a diminué de presque 50 pour cent. Les consommateurs se sont rûés sur le café. Comme le coupon est double, la ration d'un de ses éléments ne peut être augmentée sans prendre la même mesure pour l'autre, afin d'être juste vis-à-vis de tous les consommateurs.

En Angleterre, 1,000,000 de domiciles ont été détruits. La France, pays de la liberté s'est vu ravir la sienne. Dans toute l'Europe, les mères éplorées regardent mourir de faim leurs enfants. En Russie, les femmes voient leurs époux et leurs fils pendus à des gibets infamants. Mais au Canada, il faut présenter des coupons pour obtenir plus que manger pour une seule journée que les familles continentales européennes n'en ont pour une semaine.

Et à entendre les engueulades professionnelles, nous, les Canadiens serions les seuls à souffrir de la guerre.

Hâtons-nous d'en rire, de peur d'être obligés d'en pleurer.

LE TEMPS DE LA RECOLTE



LES PREMIERS BEAUX LÉGUMES DE SON JARDIN DE LA VICTOIRE.

DESROSIERS CARTAGE CO. INC.

ETABLI EN 1924

NOTRE SPECIALITE: TRANSPORT LOURD 20 A 50 TONNES MACHINERIE, COFFRES-FORTS, ETC.

60 CAMIONS, VOITURES, REMORQUES ET SEMI-REMORQUES PERMIS DE TRANSPORT POUR QUEBEC ET ONTARIO

Walnut 2778

111-3ème AVENUE VILLE ST-PIERRE



Samedi après-midi a eu lieu à d'Estérel une cérémonie d'un cachet tout particulier alors que dans le décor féérique des montagnes, sous un soleil radieux, l'Hon. C. G. Power, M.C., K.C., ministre de la Défense Nationale pour l'Air a déclaré officiellement ouverte l'Ecole No 1 d'entraînement des officiers du C.A.R.C. Lors de son discours à la nombreuse audience, après les cérémonies, parade militaire, etc. le Ministre de l'Air, après avoir prononcé l'Ecole officiellement ouverte, loua le bel esprit patriotique des militaires Français, et la part de première importance que la Province de Québec joue dans le conflit mondial. Ci-haut on voit l'Hon. C. G. Power au micro; immédiatement en arrière, le Maréchal de l'Air L. S. Breadner, D.S.C., chef de l'Etat-Major de l'Air.

L'hon. M. Duplessis et la nouvelle commission du service civil

(Suite de la 1ère page)

Par sa réponse au Premier Ministre, nous croyons que M. Duplessis a encore une fois mis en pratique ce principe faux que l'Opposition doit toujours dire non quand le Gouvernement dit oui. Maintenant que la loi est passée et sera mise en application bientôt, n'aurait-il pas été sage que l'Opposition nomme un de ses représentants comme Commissaire afin que ce dernier surveille l'application de la loi et voit à ce que justice soit donnée aux citoyens de tous les partis politiques, tout comme à Ottawa, il y a un Canadien français sur la Commission du Service Civil? Si la loi avait mis en jeu une grave question de principes, religieuse ou nationale, l'abstention de l'honorable Chef de l'Opposition aurait été justifiée, mais dans les circonstances nous sommes d'opinion que l'intérêt des citoyens de la Province exigeait que l'Opposition ait son mot à dire dans l'administration de la nouvelle Commission du Service Civil.

Dans quelques semaines, la nouvelle commission sera sur pied et organisée. Nos employés du service civil provincial qui réclamaient depuis tant d'années, cette bienfaisante réforme, seront alors mis à l'abri des ennuis et des injustices du patronage. Ce ne sera pas la perfection, nous l'admettons, mais les vœux de ces braves gens seront comblés et ils pourront compter sur un traitement juste et équitable en autant que la nature humaine puisse être parfaite.

M. Duplessis ne veut pas admettre la légitimité et la nécessité de cette innovation. Conduite partielle et mesquine, alors que la loi adoptée par la Législature fait autorité dans la province. Il ne veut pas s'y soumettre et prive ses partisans d'un représentant, au sein de la commission, formée de trois membres, pour surveiller l'administration et les nominations qui seront faites.

Bien étrange et bien étroite façon de comprendre son rôle de chef et de législateur.

Cette grève des avionneries est-elle notamment justifiée

(Suite de la 1ère page)

liberté de travail, le pain de leur famille et assurer, demain, une paix solide pour le Canada et les autres pays du monde. Ce que le gouvernement accorde à ces ouvriers, il doit le prendre dans le gousset de tous les contribuables du pays, déjà suffisamment écrasés sous le poids des taxes, des contributions et des impôts.

Pourquoi ne pas continuer le travail aux usines tout en discutant avec le gouvernement? Ce serait, il nous semble, comprendre toute l'importance de ne pas entraver cette construction d'aéroplanes, de bombardiers si nécessaire, à l'heure actuelle, et empêcher ce sabotage que certains chefs ouvriers semblent prendre plaisir à susciter, jouissant d'une impunité qui nous est inexplicable. Il se perd cent mille dollars de salaires, par semaine, à Montréal, par cette grève. C'est un chiffre imposant. Mais ce qui est surtout révoltant, c'est d'entraver ainsi une production si nécessaire alors que nos enfants se sacrifient pour nous tous sur les champs de bataille et qu'ils comptent sur nos sacrifices et notre travail pour leur fournir les moyens de lutter vaillamment et sûrement.

Espérons que ces grèves qui se multiplient ouvriront les yeux des autorités. Le gouvernement américain n'a pas eu peur de Lewis et de ses acolytes et il n'y a pas de raison que le gouvernement canadien ait peur de ces meneurs qui nous viennent de l'étranger pour jeter le trouble et la perturbation dans les rangs de nos ouvriers et leur faire oublier leurs devoirs de citoyens. Nous en avons déjà trop tolérés de ces exploités de notre monde ouvrier.

E. F.

La sirène d'alarme

(Suite de la 1ère page)

lutte du travail contre le capital et cette loi inéluctable qui veut que les partis au pouvoir, en temps de guerre, obtienne rarement la faveur populaire. L'affaire de la falsification des listes électorales n'a pas été sans peser dans la balance. Stanstead a démontré que le peuple des campagnes estime que le gouvernement a trop fait pour notre effort de guerre. Mais la grande raison, ça été et ce sera le tremplin du Bloc Populaire: la conscription. Ajoutons à cela que le candidat libéral avait été disqualifié par un jugement de la Cour Supérieure, confirmé par une décision de la Cour d'Appel, et que le candidat Choquette, le nouvel élu, jouissait d'une belle popularité. Dans Stanstead, d'ailleurs, une certaine division existait au sein du parti libéral depuis les dernières élections et même auparavant. Toute maison divisée contre elle-même est appelée à périr.

Le parti conservateur-progressiste n'avait pas mis de candidats sur les rangs dans les quatre comtés. Il avait cru bon de s'abstenir. La défaite de ses représentants aurait été désastreuse, en face du résultat du vote de lundi. Car il est évident que les vieux partis auront besoin de modifier leur programme s'ils veulent faire face aux exigences du peuple et enrayer la vague qui s'annonce menaçante.

Le parti libéral a livré une bataille nette et digne, au cours de cette campagne. Il reste maintenant à nos chefs de bien étudier la leçon qui ressort des résultats de ces quatre élections et de mettre une sourdine à la dépense qui va toujours s'accroissant. Il faut songer au peuple, d'abord, lui donner justice — aux petits et aux peu fortunés, surtout. Car c'est lui qui vote, l'électeur ouvrier et le cultivateur, au jour du scrutin.

E. F.

camp. Il en saura une certaine quantité et l'utilisa quand même persuadé que son breuvage habituel se trouverait à moitié gâté. Il s'étonna au contraire de son arôme plus fin, et depuis cette époque le café se torréfia avant de s'em-ployer. Le café donna naissance aux cafés, établissements publics où l'on servait jus du café d'abord, puis n'importe quelle liqueur ou boisson. Le premier café dont on garde le souvenir s'ouvrit à Vienne, en 1645. D'autres suivirent à Oxford en 1650, à Londres en 1652, Marseille en 1671, Paris en 1672, Hambourg en 1679. Il semble significatif que le premier établissement du genre ouvert en Angleterre, à Oxford, fût été par un Juif nommé Jacobs. Dès cette époque, les Israélites n'hésitaient pas à expérimenter, et voyaient vite les possibilités d'un commerce nouveau. Les cafés devinrent fatalement des endroits de réunions, et Charles II d'Angleterre tenta de les supprimer en 1675, sous prétexte que s'y rassemblaient pour comploter les mécontents politiques. De nos jours, dans le monde entier, les cafés sont devenus des restaurants ordinaires. Pour en revenir au fruit du caféier, le café se doit prendre avec modération. Sans valeur nutritive proprement dite, il est cependant un excitant et il vaque à la longue des maladies cardiaques. Ses propriétés stimulantes proviennent de la caféine, alcaloïde qui s'y trouve et dont on l'extrait pour les besoins de la médecine.

L'Illettré.

Vient de paraître

MON JOURNAL A BERLIN

Les éditions de La Revue Moderne présentent une traduction de "BERLIN DIARY". Ce journal est un ouvrage capital sur la guerre et ses origines, le national-socialisme et les chefs dans lesquels il s'incarne. Ce journal d'un correspondant de presse et de radio en Europe est non seulement un document historique de première importance, c'est un récit proprement sensationnel, qui fait une lecture plus captivante que bien des romans. Sa valeur a, du reste, été reconnue par l'éditorial anglais, aux Etats-Unis, a obtenu un succès de librairie exceptionnel: 600.000 exemplaires environ depuis la publication. Et, en même temps que la traduction française paraît à Montréal, on annonce, à Mexico, la mise en vente d'une traduction espagnole.

William-L. Shirer a été l'un des correspondants américains en Europe des dix dernières années qui ont précédé l'entrée en guerre des Etats-Unis, il s'est toujours trouvé sur les lieux pour assister à tous les grands événements politiques et militaires dont l'Europe a été secouée depuis l'accession d'Hitler au pouvoir en Allemagne. "MON JOURNAL A BERLIN", c'est de l'histoire vécue. C'est le compte rendu d'un témoin oculaire, d'une grande clarté, d'une sincérité et d'un jugement sûr. Ecrit avec une précision et un impartialité, William-L. Shirer a écrit la des pages qui resteront certaines d'un pathétique puissant. La description de scènes de l'armistice de Compiègne, par exemple, est profondément émouvante.

"MON JOURNAL A BERLIN" commence, au début de 1934, par le récit des émeutes du 6 février. Au jour le jour, Shirer raconte ensuite l'évolution tragique de la politique européenne vers la guerre. C'est l'inévitable série des victoires non sanglantes remportées par l'Allemagne. Puis, on assiste au rapide reculement de l'attitude anglaise. Ensuite, c'est la guerre. Les affolantes campagnes de Pologne, de Norvège, des Pays-Bas, de la Belgique et de la France font l'objet d'une analyse lucide et instructive. Enfin, Shirer rapporte la vaine tentative de la Luftwaffe pour préparer la voie à une invasion des îles Britanniques. Derrière et à travers l'arabesque dramatique des faits, le sombre tableau de l'Allemagne ensoufflée par Hitler se dessine nettement.

Magnifiquement présenté dans une reliure de toile recouverte d'une chemise en trois couleurs, ce volume de près de six cents pages, traduit dans une langue vivante et colorée, est un ouvrage que tout bibliophile et quiconque s'intéresse à l'histoire du temps présent doit avoir chez lui. On peut se le procurer, au prix de \$3.00 l'exemplaire, (\$3.25 par la poste) aux éditions de La Revue Moderne, 320, est, rue Notre-Dame, à Montréal, ainsi que dans toutes les librairies.



"Le but de toute jeune fille ou femme qui s'inscrit dans le Corps d'Aviation Royal Canadien est, comme on le sait, de permettre à un aviateur jusqu'à présent à une occupation sédentaire de passer à un équipage aérien. En voici ci-haut une preuve tangible. Le Sous-Officier Breveté de Première Classe G. F. Gougeon, membre du C.A.R.C. depuis sept années, quitte son poste d'administration aux Quartiers Généraux de la 3e Région d'Entraînement Aérien pour devenir membre d'un équipage aérien. Sa sœur, le Capitaine Jacqueline Gougeon en est des plus fières, et avec droit elle s'attribue une part du mérite, car n'a-t-elle pas remplacé un homme — qui sait, peut-être un frère — dans les services administratifs. De gauche à droite, le Lt. de Section J. H. L. Landermann du Bureau de Recrutement de la rue Bishop, Montréal, qui vient justement de mettre le point final aux conditions requises pour que W. O. J. Gougeon (au centre passe à l'entraînement de pilote, pendant que le Capitaine Jacqueline Gougeon (à droite) embrasse son frère et lui fait ses adieux: "Bonne chance, et bonne chasse."

E. F.

Théâtres... Sports..

A L'Imperial

La comédie en couleurs "Hello, Frisco, Hello", qui réunit un groupe d'artistes bien connue est au programme à l'Imperial. A cause de son titre, de ses couleurs et aussi parce que ses vedettes sont nombreuses "Hello, Frisco, Hello" attire un public nombreux. La partition est intéressante, les décors luxueux; tandis que les costumes des vedettes Alice Faye, Lynn Bari et June Havoc font grand effet, grâce au procédé Technicolor.

Au même programme passe "Buckskin Frontier", avec Richard Dix et Jane Wyatt dans une évocation des premiers temps du chemin de fer dans l'Ouest américain.

Au Saint-Denis

Dans le film "L'Homme du Jour" qui prend l'affiche au cinéma Saint-Denis l'on trouve à la fois une charge et une satire. L'auteur du film et le metteur en scène, Julien Duvivier ont voulu blaguer quelque peu les badauds, oh! fort gentiment, qui à propos de tout et de rien s'emballent pour les héros du jour.

Voici l'histoire en quelques mots. L'électicien Boulard donne son sang pour sauver la vie de l'actrice Mona Thalia. La presse aux aguets publie la photo de Boulard, vante son dévouement et voit notre Boulard célèbre du jour au lendemain... mais pour un seul jour, Mona Thalia s'amourache de Boulard, lui donne des leçons de théâtre mais la maman Boulard veille au grain. Elle sait bien que son fils est un tout petit électicien de rien du tout et qu'il ne sera heureux vraiment qu'auprès de sa modeste fiancée, Suzanne. Un jour Mona laissera tomber Boulard qui perdra du coup toute sa popularité. Le pauvre homme du jour retrouvera Suzanne et cette fois ce sera le bonheur pour de bon.

On imaginera le plaisir du spectateur en lisant que le rôle de Boulard est tenu par Maurice Chevalier; Suzanne, c'est Joséphine Day et l'actrice Thalia, l'étonnante Elvire Popesco. Après des chefs de file des artistes tels que Alerme et Marcel Vallee.

Les chansons du film sont "Ma Pomme", "Vous valez mieux qu'un sourire" et le célèbre "Y a de la joie".

Le second film à l'affiche est "Yamille sous les cèdres", avec Denise Bosc, Charles Vanel, José Nuquero.

Au Palace

Même si Jean Arthur a passé à l'écran une grande partie de sa vie d'étoile à Washington, elle n'a jamais encore visité la capitale américaine. Elle a projeté plusieurs fois de le faire, mais chaque fois quelque chose est survenu qui a dérangé ses plans. Son dernier empêchement fut la réalisation du film "The More The Merrier", qui passe au Palace et dans lequel Joel McCrea devient tendre juste en face de la statue de l'amiral David Farragut, sur l'avenue Connecticut. Dans les films précédents, c'était James Stewart qui lui déclarait son amour dans une antichambre du Sénat, et Ronald Colman et Gary Grant qui lui faisaient la cour dans une des chambres de la Cour Suprême.

Au Loew's

Le numéro final du film "Coney Island", production en couleurs qui restera une 2e semaine à l'affiche du Loew's, ne dure que quelques minutes à l'écran, mais il ne fallut pas moins de quatre semaines pour le filmer. Intitulé "There's Danger in a Dance", ce numéro réunit un fort imposant groupe d'artistes, de musiciens et de danseuses. D'un genre inédit et exigeant des danseuses des pas compliqués et même dangereux, ce numéro final fut répété par Betty Grable et ses compagnes durant plus de trois semaines sous la direction de Hermes Pan. Vint ensuite le grand moment alors que toutes durent exécuter à la perfection, durant quinze minutes, tous les mouvements appris avec tant de précaution.

Au Capitol

Avec des étoiles comme Ethel Waters, Rochester, Lena Horne, Louis Armstrong, Kenneth Spencer, Duke Ellington et son orchestre, rien d'étonnant qu'Arthur Fred, le producteur de "Cabin in the Sky", qui reste une 2e semaine à l'affiche du Capitol, ait eu la visite de camarades sur le plateau où l'on tournait le film.

On travaillait simultanément sur deux plateaux. Au premier plateau, Fred trouva

La lutte au Forum

La victoire remportée par Managoff, la semaine dernière, au Stade de la rue DeLorimier, est passablement une victoire à la Pyrrhus. Des deux lutteurs, Managoff et Robert, dont la présence sur le matelas avait attiré au Stade une assistance record, le meilleur des deux était incontestablement Robert qui a remporté la première chute et qui, dans la seconde reprise, avait le dessus sur son adversaire. Sa blessure au genou — qui n'était pas si grave qu'on aurait pu le croire — l'a empêché de prendre la seconde chute. Même, Managoff avait les deux épaules collées au tapis lorsque Maupas, l'entraîneur de Robert, a jeté la serviette dans l'arène. L'arbitre avait tout probablement les yeux intentionnellement fermés afin de préparer une autre revanche.

D'ailleurs, Managoff en précipitant hors de l'arène son adversaire alors qu'il s'efforçait de remonter sur le rond, a commis un "foul", mais Robert, qui est meilleur "sport" que Managoff, lequel avait refusé un cinq minutes additionnel de repos à Robert, n'a pas voulu se prévaloir de cet autre "oubli" de l'arbitre. Tout cela, tout probablement, afin de ménager une autre rencontre. Cette fois-ci, nous espérons qu'elle aura lieu au Forum qui est capable de contenir une foule record. Pour l'assistance, le Stade n'a pas donné satisfaction et les gens du "ring-side" ne voyaient à peu près pas les lutteurs, malgré le \$2.00 payés pour leur siège.

Evidemment, on parle beaucoup à Montréal du résultat de cette rencontre. La tournure tragique, que cette rencontre connut, lorsque Robert, en train de reconquérir son titre, dut abandonner l'action par suite d'une blessure à la jambe gauche, eut des répercussions multiples, dont la moindre n'est pas, assurément, le duel oratoire que se livrèrent, le lendemain, les deux finalistes de la soirée du maestro Eddie Quinn.

Il nous a été donné d'y assister de la façon la plus inattendue, cela va sans dire. Robert avait manifesté le désir de scruter les photographies, que la "Patrie" avait reçues sur le match, et il nous fut facile d'accéder à sa requête.

Nous allâmes donc le rencontrer au Forum, vendredi matin, et, dès notre arrivée, nous trouvâmes l'idole canadienne, avec son frère Maurice, Bob Managoff et son père, qui lui sert d'entraîneur et de gérant. Le quatuor était dans l'antichambre de Quinn.

Evidemment, Robert scruta les cinq photographies, dont celle, qui avait paru sur la "Patrie" le même jour. L'une d'elles montrait significativement Managoff ayant les deux épaules au matelas, dans une attitude léthargique, et ceci après l'accident, dont l'ex-champion fut victime. "Tu vois, Bobby, comme tu l'as échappé belle. Regarde bien cette photo: vois tes deux épaules sur le matelas, mais, cherche l'arbitre!"

Le champion, à son tour, de jeter l'oeil sur le document et d'en rester interdit. A son tour, son père prit la photo, la regarda longuement, et il nous dit malicieusement: "J'espère que ce n'est pas celle-là, qui paraît dans votre journal?"

Se ravissant, le jeune titulaire décocha le trait sarcastique suivant à Robert: "Cela n'empêche pas que je suis encore et pour longtemps le champion".

"Ce qui n'empêche pas que je puis te battre en n'importe quel temps" riposta Robert sur le même ton, et nous crûmes risquer une observation à ce moment: "Un autre match se prépare sans aucun doute".

"Je te rencontrerai où tu voudras et quand tu le désireras" punctua Robert, qui, visiblement, s'échauffait.

Quinn parut, à ce moment, dans l'embrasure de son office et s'informa des raisons de ce duel. Il jeta, à son tour, les yeux sur les photographies et il ne tarda pas à réaliser combien Managoff avait été chanceux de conserver le titre dans de telles conditions.

Lorsque le père de Bobby voulut risquer une remarque, plutôt piquante, Robert prit la mouche et lui répondit vertement: "Je suis prêt à risquer la bourse, que j'ai gagnée hier soir, sur les chances de Maupas dans un match avec vous, bien que mon entraîneur soit plus âgé que vous". Et le sénior des Managoff admettait que "Maupas était un vrai beau spécimen et que Robert pouvait s'estimer heureux de l'avoir comme instructeur de lutte. Mais, la perspective de se frotter à l'ancienne étoile du Grecoromain ne sembla pas lui sourire et il n'ajouta pas mot.

Puis, la discussion prit un ton plus paisible. On en était arrivé à la question finance, qui n'avait pas d'intérêt pour nous. Nous laissâmes tout ce monde en tête à tête avec l'imprésario Managoff Senior nous sera la main en faisant un éloge des amateurs de lutte locaux, qu'il trouve corrects et impartiaux.

Et voilà comment, douze heures après le mémorable match entre Robert et Managoff, les principaux intéressés envisageaient son issue dramatique.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Inc." est enregistré, à ses bureaux, 331, Edifice Canada, Casuel, Montréal. Il est imprimé à "La Parole" Limited, Drummondville, P. Q.

Lorsque des artistes prennent le temps d'écrire c'est assurément bon signe.



Aujourd'hui, on devient aviateur en très peu de temps

La R.C.A.F. a encore besoin d'hommes en bonne santé pour ses équipages aériens

Il y a place pour vous. Soyez du nombre des valeureux aviateurs de la R.C.A.F. qui combattent aujourd'hui sur plusieurs fronts. On a besoin immédiatement de plus d'hommes pour presser l'attaque, bombarder l'ennemi et le forcer à capituler. Quel que soit votre emploi, ne manquez pas l'occasion de participer à cette grande et glorieuse aventure. C'est une chance unique. Toute occupation, même le travail dans une usine de guerre, n'est plus aussi nécessaire que de se battre dans les airs. Cet appel s'adresse à tout jeune Canadien qui possède les aptitudes requises.

Avions et écoles garantissent un entraînement rapide

Vous porterez l'uniforme de votre enrôlement. Aucune perte de temps!... L'entraînement général commence sans retard. Des instructeurs expérimentés vous attendent. Des avions rapides sont à votre disposition. Si vous êtes bien portant, d'intelligence vive, âgé de 17 à 33 ans, vous êtes admissible. L'instruction primaire supérieure n'est pas indispensable.

LES EQUIPAGES AERIENS ont besoin, pour entraînement intensif, de PILOTES, NAVIGATEURS, BOMBARDIERS, MITRAILLIERS, RADIO-TELEGRAPHISTES (Mitrailleurs)



CENTRES DE RECRUTEMENT SITUÉS dans les principales villes du Canada. Des unités mobiles de recrutement passent régulièrement aux autres endroits.

LE BLOC POPU ET SA DEFAITE DE CARTIER

La première ligne de défense du Canada, c'est Terre-Neuve

Il ne saurait plus être question de l'île d'Anticosti comme de ce bastion. — Intéressant dialogue aux Communes canadiennes entre MM. Mackenzie King et M. Noseworthy. — La voix de Terre-Neuve étouffée par une commission ad hoc.

(Du correspondant spécial de "L'Autorité")
St-Jean, Terre-Neuve, 13. — Est-ce que le territoire de Terre-Neuve va finir par être administré sous mandat ou s'il continuera d'être régi par le Statut de Westminster? On sait que, le 12 juillet dernier, à Ottawa, le député J.-W. Noseworthy, membre de la C.C.F., a réclamé une union du Canada et de Terre-Neuve. Il a dit avoir vécu une moitié de sa vie à Terre-Neuve et l'autre moitié au Canada, puis il a interpellé le Gouvernement de la façon suivante: "Quelle considération donne-t-on présentement aux relations qui devront exister entre le Canada et Terre-Neuve une fois la guerre finie?" Puis il a ajouté: "C'est ma conviction que le progrès futur de Terre-Neuve repose dans une union avec le Canada, et que Terre-Neuve a besoin du Canada tout comme le Canada a besoin de Terre-Neuve".

En réponse à M. Noseworthy, le Premier Ministre Mackenzie King s'est exprimé ainsi: "Si la population de Terre-Neuve décidait jamais d'entrer dans la Confédération canadienne et faisait connaître sa volonté en des termes libres de toute ambiguïté, il est certain que le Canada donnerait à un semblable projet sa considération la plus bienveillante". Ce qui veut dire, comme le souligne l'"Evening Telegram" en date du 14 juillet, que toute discussion du sujet est gouvernée par une action possible du peuple de Terre-Neuve lui-même.

J'ai eu l'occasion de consulter plusieurs personnes à ce sujet et je dois admettre qu'il s'en trouve d'hésitants, du fait que le passage parmi nous de troupes américaines leur a permis de réaliser plusieurs dollars additionnels; ils ont conservé la soif de ces dollars, même au prix d'un contrôle américain, ce qui est de beaucoup préférable, dans leur opinion, aux 40 centimes de l'heure que les ouvriers reçoivent actuellement. Mais il semble que l'Oncle Sam soit plus intéressé dans Terre-Neuve comme base navale que comme champ propice à la diffusion des principes républicains.

Au reste, ceux de nos gens qui lisent un peu savent que les Etats-Unis sont médusés à la seule idée des administrateurs civils qui devront suivre les armées d'occupation en Europe et en Afrique, et ne peuvent s'embarasser d'une population de moins de 300,000 âmes...

Une autre chose qui tend à confondre le citoyen moyen de notre île, c'est le désir évident du Secrétaire des Dominions (Atlee) de remettre à plus tard, c'est-à-dire après la guerre, la question du statut futur de Terre-Neuve. Le motif du reste son désir en disant que les habitants de Terre-Neuve ne sont pas du tout unanimes touchant ce qu'ils veulent vraiment. A quoi les Terre-Neuviens répondent: "Navous-nous pas observé les termes de notre contrat et le Parlement impérial n'a-t-il pas promis, dès que nous serions en mesure de subvenir à nos besoins, de nous débarrasser de cette forme administrative de gouvernement par Commission?"

Au reste, la réponse du Premier Ministre canadien à M. Noseworthy n'est pas des plus encourageantes, en ce sens qu'aussi longtemps que nous aurons ici le gouvernement par commission, le peuple n'aura pas l'occasion de faire connaître effectivement la décision dont il est tant parlé.

Depuis quelque temps, nous avons au milieu de nous une mission de bonne entente venue de Grande-Bretagne et composée de trois gentlemen très distingués et très patriotes. Mais ces messieurs, une fois rentrés là-bas, n'auront pas de rapport à présenter au Parlement et leur mission ne décidera de rien. Aussi, dans une lettre aux journaux, un humoriste local, M. J.-M. Devine, assimilé-il les trois visiteurs à trois souris aveugles, ou bien à trois hommes dans un bateau perdu sur l'océan. C'est plutôt comique.

Pour en revenir à la question, ce correspondant réclame depuis longtemps pour Terre-Neuve son entrée dans la Confédération canadienne. Du simple point de vue égoïste, est-ce que le Canada pourrait permettre que Terre-Neuve fut en possession d'une nation étrangère? J'entends par là une autre nation que le Commonwealth britannique des nations. Il y a quelques années, on disait de l'île d'Anticosti qu'elle était la première ligne de défense. Nous savons maintenant que cette première ligne de défense, c'est Terre-Neuve. Le Canada a besoin de cette île aussi vaste que belle pour sa propre protection, et le Labrador devrait également être inclus dans une transaction possible, dès le jour où il sera question de la consumer.

GEORGE WILKINSON.

Une alliance franco-boche est-elle chose possible?

(Du correspondant spéciale de "L'Autorité")
Berne, (Suisse), 12. — Comme contre-partie à la sommation adressée par les Nations Unies à l'Italie de se rendre sans conditions ou de périr, les Allemands ont approché le gouvernement de Vichy avec des propositions de paix immédiate entre l'Allemagne et la France. Elles auraient été les suivantes:

- 1.—Fin du régime d'armistice et retrait des troupes d'occupation allemandes de tout le pays à l'exception des côtes de l'Atlantique sur une profondeur de cinquante kilomètres.
- 2.—Retour immédiat du million et demi de prisonniers français.
- 3.—Le Gouvernement Laval devrait demander aux Alliés une garantie de neutralité pour la France. Si la demande était accueillie favorablement par l'Angleterre et les Etats-Unis, l'évacuation des troupes allemandes serait effectuée même sur les côtes de l'Atlantique. Si elle était refusée, le Gouvernement de Vichy devrait signer une véritable alliance militaire avec le Reich et devrait procéder à la mobilisation d'une armée française de deux millions d'hommes équipés par l'Allemagne et placés sous le contrôle de hauts officiers allemands, pour la défense du pays contre toute invasion.
- 4.—Le Gouvernement Laval devrait assumer la responsabilité de la répression du mouvement de résistance en France, sous le mot d'ordre de la destruction du Gaullisme et du Communisme.

Il est probable, ou plutôt certain que ni Laval ni Hitler ne pourraient remplir les conditions de cette entente, si elle était conclue, parce que le premier n'a pas assez d'influence sur les Français et que le second est trop canaille pour remplir ses promesses.

Dr OX.

Quand Hitler n'y a vu que du feu

Le miraculeux secret autour des armements russes échappé complètement à son "intuition". — Où Staline prouve qu'il est un fin renard. — Les techniciens soviétiques bien supérieurs à nos techniciens "popuants".

Comme il est généralement admis aujourd'hui que l'Allemagne perdra cette guerre par suite de sa ruée imprudente contre la Russie, il est tout-à-fait naturel qu'on se demande pourquoi Hitler s'est jeté dans ce guépard. Les ennemis de Staline — et il sont nombreux dans le Québec, surtout chez nos "nationaux", incapables de pardonner à la Russie de ne s'être pas laissée rosser par l'Allemagne — ont toujours prétendu que les Soviétiques coulaient cette guerre, et, malgré l'évidence contraire, avaient tiré le premier coup de feu.

M. Henry C. Cassidy, chef du bureau de la Presse Associée à Moscou, vient de mettre les choses au point dans un volume intitulé "Moscow Dateline" (Ecrit à Moscou). Il établit sans réplique qu'au contraire Staline avait tout fait pour éviter le conflit; qu'il était absolument satisfait des conquêtes territoriales obtenues en Estonie, en Lituanie, en Lettonie, en Finlande, en Roumanie et en Pologne, sans une addition presque sans combattre de 23 millions de nouveaux sujets, et qu'à plusieurs reprises il eut recours à une politique intensive d'apaisement, jusqu'à abandonner à leur sort la Tchecoslovaquie, la Yougoslavie et la Grèce.

Lorsqu'il s'aperçut au début de 1941 que Hitler massait des troupes sur la frontière, il exprima naturellement des forces armées de ce côté, posant au Führer cette question: "Que font vos troupes sur la frontière soviétique?" Ce à quoi Hitler répondit: "Elles sont là en repos; mais que font les vôtres dans le voisinage?" Staline répondit: "Elles vont à ce que les vôtres restent en repos".

Bien que ce dialogue ne fut rassurant pour aucun des deux alliés (car le pacte de neutralité germano-soviétique tenait encore) le peuple russe continua de conserver l'attitude la plus calme, ne pouvant croire à une agression sans aucun motif apparent. Et prouve que le gouvernement russe entretenait le même optimisme, c'est que Sir Stafford Cripps, ambassadeur anglais à Moscou, ayant voulu avertir Staline de l'imminence du péril, celui-ci refusa de le recevoir et lui fit dire par le sous-commissaire aux Affaires Etrangères qu'il percevait dans cet avis une manœuvre des nations capitalistes, et que l'ambassadeur britannique jouait en somme le rôle d'agent provocateur, afin d'entraîner la Russie dans une guerre contre l'Allemagne: "Je ne titerai pas les martrons du feu pour les autres", concluait-il.

Mais si Staline ne prévoyait pas la guerre pour le début de l'été 1940, il ne s'en rendait pas moins compte qu'elle viendrait tôt ou tard, et c'est pourquoi il s'y préparait activement. Le miracle de cette immense entreprise fut qu'elle échappa entièrement à l'attention des agents d'Hitler, qui cependant pullulaient en Russie. Au lieu d'établir leurs principales usines en deça de l'Oural, les Soviétiques les construisaient dans le plus grand secret au-delà. Ils n'exercèrent pas leurs meilleures troupes près de la frontière allemande, mais au contraire ils y placèrent les moins bien entraînées et équipées. Voilà pour ce qui fut la surprise de l'Allemagne, les observateurs allemands n'y virent que du feu. En Pologne, les Russes triomphèrent facilement tout de même, parce que les Polonais, déjà écrasés de front par les Allemands, n'étaient guère en mesure de repousser une attaque sur leurs derrières. En Finlande, les premières troupes russes furent tellement malmenées qu'il fallut en appeler d'autres à la rescousse, afin de triompher par la quantité sinon par la qualité.

La chose se répéta lors de l'invasion nazie de juin 1940. Les agresseurs avancèrent d'abord si rapidement que leurs généraux en vinrent à se rallier (Suite à la page 2)

Celle-ci devrait tout de même enseigner aux Popuants qu'ils ne sont pas encore au pouvoir. — Leur crise d'hystérie au lendemain du vote. — Fred Rose et l'Ordre secret de Jacques Cartier. — M. Mackenzie King demeure impavide.

(Dépêche spéciale de "L'Autorité")
Ottawa, 13. — Le lendemain des élections complémentaires de lundi, le bedeau Omer Héroux, sonneur de cloches du "Devoir", carillonnait triomphalement: "Le gouvernement est battu; il est battu partout. Il est battu par des adversaires divers et pour des raisons diverses; mais il est battu. Il est battu, et avec lui, dans une certaine mesure, est aussi battu le parti Bracken qui, non seulement s'est partout abstenu, mais dont les journaux, dans le cas de Cartier en particulier, ont carrément pris fait et cause pour les ministériels."

Le même jour, le correspondant de la feuille "bloquiste" dans la Capitale se mettait à la recherche de MM. Mackenzie King, Premier Ministre, Bracken, chef des progressistes conservateurs, et Coldwell, chef de la C.C.F., afin de connaître le sentiment individuel de ces personnalités sur les résultats de la veille; et constatant qu'aucun d'eux n'était présent à Ottawa, il en conclut à la débâcle de tous les partis politiques, à part le Bloc, bien entendu, le Bloc seul et unique vainqueur. On eut dit que le correspondant en question était sureté à ce point qu'il s'attendait à ce que M. Mackenzie King lui annonçât qu'il s'en allait de ce pas remettre la démission en bloc de son cabinet au Gouverneur Général, qui s'empresait de convoquer M. Maxime Raymond à Rideau Hall afin de l'inviter à constituer le nouveau ministère.

Or, sur une députation totale de 245, le chef libéral est encore en droit de compter sur l'appui solide de 170 francs libéraux, à part 3 libéraux progressistes et 3 libéraux indépendants. Il s'ensuit donc que même si tous les partis opposés faisaient bloc contre le parti libéral, ils ne réussiraient qu'à élire 69 députés en tout, laissant une marge plus que confortable de 107 sièges au parti libéral, majorité jamais encore détenue par une administration canadienne. M. King n'en est-il pas plus qu'assez pour demeurer au pouvoir jusqu'en 1945, date d'expiration de son mandat? Et remarquez bien que le Bloc dit Populaire ne se prévaux aux Communes que de 4 représentants: MM. Maxime Raymond (Beauharnois-Laprairie), Edouard Lacroix (Beauce), Pierre Gauthier (Portneuf) et Armand Choquette (Stanstead). C'est peu pour administrer un pays, à part le fait que le Bloc n'est nullement en relations sympathiques avec les autres partis: Progressiste-Conservateur, C.C.F., Crédiite, et même les poussières de partis comme celui de M. Liguori Lacombe et autres. Ne s'est-il pas chicané dans Stanstead avec M. Jean-François Pouliot, libéral dissident, et deux autres multicolores, MM. Sasville Roy et Frédéric Dorion? Détail à noter: c'est que tous les groupes hostiles au Gouvernement s'entendent contre celui-ci; mais dès qu'il s'agit de marcher la main dans la main, ils se chient entre eux avec un acharnement inconcevable, à croire qu'ils se détestent à mort.

Le T. H. Mackenzie King était donc absent d'Ottawa le 10 août, en route vers Québec où il allait rencontrer le T. H. Winston Churchill, Premier Ministre de Grande-Bretagne, personnage aussi intéressant, pour le moins, que le p'tit Léopold Richer, correspondant parlementaire du "Devoir". Au cours des délibérations qui ont lieu au Château Frontenac entre les représentants des Nations Unies, il n'existe aucune probabilité que MM. Raymond, Armand Choquette, Georges Pelletier et André Laurendeau soient convoqués, malgré l'extrême importance qu'ils essaient d'attribuer à la victoire de Stanstead, contre deux retentissantes défaites dans Montréal-Outremont et Montréal-Cartier. La politique extérieure du Bloc, à savoir: qu'il faut ne pas entamer l'Italie et ménager l'Allemagne, ne recevra guère de considération de la part de MM. Churchill et Roosevelt, et encore moins de M. Staline, si celui-ci faisait le voyage en Amérique.

En somme, la journée du 9 n'a pas été aussi triomphale pour le Bloc et aussi désastreuse pour le Gouvernement que le "Devoir" voudrait le faire croire. Dans Humboldt et Selkirk, les deux élus sont en somme des socialistes, et dans Cartier, c'est un communiste qui a distancé le poulin du Bloc Popu. Comment se fait-il qu'une feuille aussi orthodoxe se réjouisse de la victoire de gens aussi hétérodoxes? Les Popuants, il est vrai, vomissent feu et flamme contre Fred Rose. Ils accusent d'avoir été élu grâce à l'appoint d'une organisation secrète n'ayant fait sentir son influence que le jour de l'élection. Sur quelles influences occultes s'appuie le Bloc? On en connaît déjà beaucoup, mais il serait intéressant de connaître le reste.

M. Fred Rose, dans un pamphlet distribué en fin de campagne électorale et intitulé: "La Cinquième Colonne d'Hitler dans Québec" nous parle de l'Ordre des Chevaliers de Jacques Cartier, société secrète tenant du Ku Klux Klan américain et des Cagoulauds français. Selon M. Rose, cette organisation clandestine dominerait à la fois le Bloc Populaire, la Ligue pour la Défense du Canada, les Jeunes Laurentiens, les Jeunes-Canada et toute la kyrielle des organisations nazi-fascistes en train de livrer la Province de Québec au ridicule universel. Pas étonnant que les Popuants n'aient pas M. Fred Rose, promettent de contester son élection et prétendent déjà qu'il ne siègera jamais aux Communes.

Observons en passant que les orateurs popuants affirmaient que la division Cartier comptait 55% de Canadiens-Français. A ce compte, M. Rose, qui avait sur les bras trois adversaires juifs contre un Canadien Français, est évidemment l'elu des Canajens, et le Bloc Populaire serait bien mal avisé d'entreprendre de faire croire que ses électeurs ne sont que des pouilleux et d'immondes personnages. PASCAL.

Les Juifs se signalent sur tous les fronts européens

En Europe, les Juifs continuent à être actifs sur tous les fronts, malgré la prétention des antisémites du Canada et d'ailleurs qu'ils s'éclipsent partout où l'on se bat pour n'être que des profiteurs.

Le Gouvernement des Soviétiques vient de décerner à un artiste juif, Isaac Rabinovitch, la médaille de l'Ordre du Mérite Rouge et le titre de "Travailleur Méritant". Voilà plus de vingt-cinq ans que Rabinovitch se signale en Russie par ses travaux artistiques.

De Stockholm on apprend qu'un jeune juif hollandais, Rodolphe Baumgarten, 23 ans, était au nombre des onze citoyens hollandais qui furent exécutés par les Allemands après avoir été trouvés coupables de complicité dans la destruction des registres de l'état civil.

Dans la ville de Galati, en Roumanie, trois juifs trouvés coupables de possession d'armes à feu ont été collés au mur et fusillés.

Par ailleurs, on apprend la déportation en masse de tous les juifs habitant les provinces de Yougoslavie récemment annexées par la Bulgarie.

La presse nazie de Hongrie continue de demander que l'on mette sous séquestre tous les biens des juifs, arguant que c'est le seul moyen de neutraliser "le pouvoir d'achat d'un million de juifs qui est égal au pouvoir d'achat de cinq ou six millions d'autres nationaux".

A Bucharest, cinquante juifs accusés de disséminer des nouvelles anti-axistes ont été envoyés dans des camps de concentration.

Les bombardements de Rome évoquent le siège d'Alaric

L'électricité en temps de guerre

Les énormes travaux de construction et de développement entrepris dès le début par Montreal Light, Heat & Power Consolidated, au coût énorme de \$14 millions. — Comment la région métropolitaine a profité de cette initiative pour prendre un vaste développement industriel.

En ce temps d'émulation nos principales industries tiennent naturellement à ce que le public soit informé de l'ampleur de leur effort de guerre, lequel n'est pas toujours apprécié comme il le mérite. C'est pourquoi nous nous plaisons à enregistrer celui de Montreal Light, Heat & Power Consolidated, compagnie dont l'existence est intimement liée avec celle de Montréalais, à quelque classe qu'ils appartiennent.

Longtemps avant la guerre, Montreal Light, Heat & Power Consolidated avait entrepris des travaux de construction et de développement destinés à mettre la compagnie en mesure de faire face à toute éventualité. Pour cela elle avait dépensé plusieurs millions de dollars afin d'augmenter et améliorer son outillage de production et de transmission de gaz et d'électricité.

La compagnie, dans toutes ses opérations, a toujours adopté cette attitude: qu'il fallait prévenir longtemps d'avance tous les besoins qu'elle était en mesure de satisfaire, ce qui ne contribua pas peu à attirer à Montréal de nouvelles industries et à faire de la région métropolitaine un centre industriel de première importance.

Nombre d'industries furent amenées à s'établir dans la région, parce qu'elles trouvaient à leur disposition d'énormes quantités de gaz et d'électricité à des tarifs reconnus parmi les plus modiques chez les services publics payant l'impôt sur le continent nord-américain.

Grâce à cette pratique constante de la compagnie d'être prête d'avance à répondre à tous les besoins possibles, la région de Montréal s'est trouvée dans une situation exceptionnellement avantageuse quant au développement industriel et a été capable, en très peu de temps, d'assurer une production de guerre de grande envergure.

Plusieurs industries neuves ont poussé ici et ont placé la métropole au premier plan comme productrice d'armements pour les armées des Nations Unies. Grâce à sa politique de prévision, la compagnie a accéléré ses travaux de développement et, depuis le début des hostilités, a dépensé plus de \$14 millions au compte de capital; et cela, à même ses propres ressources, sans aucune aide gouvernementale.

Dans la mesure même où ces millions de dollars, maintenant consacrés à l'effort de guerre du pays, ont été fournis par des intérêts privés au lieu de provenir de fonds publics, les contribuables ont vu réduire d'autant le fardeau supplémentaire que, sans cet appoint, ils auraient eu à porter eux-mêmes.

En se préparant longtemps à l'avance, la compagnie a pu fournir les services de gaz et d'électricité indispensables à la production de guerre, tout en contribuant largement, par les impôts qu'elle est appelée à payer, à faire sa part des frais de guerre et à développer industriellement le territoire desservi. Observons en passant que si les services publics étatisés du pays — lesquels, sont exempts d'impôts durant la présente guerre — étaient taxés comme les services sous régime privé, le contribuable canadien serait soulagé d'autant du fardeau des taxes qui pèsent sur lui aujourd'hui.

L'unique but de tout Canadien doit être de mener cette guerre à bonne fin dans le plus bref délai. Seuls ne le comprennent pas ceux qui ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre. Il est facile par là de comprendre que Montreal Light, Heat & Power Consolidated engage toutes ses ressources disponibles à la continuation de son travail en cette sphère. OBSERVATOR.

Les énormes destructions commises par le roi des Goths dans la Ville Eternelle en l'an 410 après Jésus-Christ. — Prise des murailles au milieu d'une tempête pendant la nuit. — Quarante mille anciens esclaves qui se vengent des cruautés commises par leurs maîtres.

Les bombardements déjà subis par Rome et ceux qu'elle subira encore causeront sûrement autant de dommages à la Ville Eternelle que sa prise d'assaut par les Goths d'Alaric en l'an 410 de l'Ere Chrétienne. En voici le récit par l'écrivain français Marcel Brinon dans "La Vie d'Alaric":

Le soir du 14 août, le roi Alaric observa dans le ciel une tache sombre qui annonçait un de ces orages d'été violents et brefs, accompagnés de torrents de pluie, de coups de tonnerre, et de rafales de vent. Il ordonna aux officiers de tenir leurs troupes prêtes à l'attaque. Massés devant la porte Salaria, située à l'Est du Pincio, celle par laquelle sortait le sel envoyé aux Sabin, elles attendaient le signal. L'orage approchait. Les nuages couvraient le ciel, éteignant la lumière de la lune et des étoiles. Par instants, un éclair fauve déchirait les nuées. Les roulements du tonnerre se rapprochaient.

Les premières gouttes de pluie tombent, larges et chaudes. Aux coups de tonnerre qui se succèdent sans interruption se mêle bientôt le choc éclair du bélier de bronze contre la porte Salaria. Tandis que, les soldats abrités sous leurs boucliers, poussent en cadence l'arbre énorme qui déjà branle les vantaux massifs, d'autres Goths appliquent des échelles contre les murailles, et grimpant lestement sur les épaules de leurs camarades, atteignent la crête du rempart. Les sentinelles aveuglées par les éclairs, assourdies par le bruit, trempées de pluie, maugréent et retiennent des deux mains leurs manteaux où s'engouffre le vent. La plupart des gardes ont cherché un refuge contre la tempête dans les salles basses et les galeries.

Le vacarme de l'orage évoque pour les Goths la chevauchée fantastique des dieux scandinaves et des héros d'autrefois. Les huit sabots du cheval de Wotan frappent les nuages et dans les rafales de vent, ils croient entendre le hennissement de Sleipner. A coups violents le marteau de Thor forge une victoire. Entraînés par un enthousiasme presque religieux, car leur conversion au christianisme n'a pu chasser complètement leurs vieilles superstitions, ils présentent dans la rage des éléments un allié céleste qui les guide.

Leur aspect est si terrible que lorsque les Romains voient apparaître aux leurs des éclairs, les casques ornés d'ailes et de cornes, ils pensent que l'enfer a lâché sur eux ses démons. Alertés par les cris des sentinelles, les soldats courent aux remparts, mais il est trop tard. Les Goths, parvenus au sommet des murailles, lancent des cordes à ceux d'en bas qui se hissent jusqu'aux créneaux. D'autres attaquent déjà par derrière les défenseurs de la Porte. A travers les vantaux brisés, dans un tumulte d'avalanche ou de vagues furieuses, une foule de cavaliers se répand dans les quartiers avoisants et dévaste le Pincio.

Sans interdire expressément le pillage, Alaric a donné des ordres très sévères. Les Goths ne doivent pas maltraiter les vieillards, les femmes et les enfants. Ils respecteront les prêtres et les religieux, et surtout les églises considérées comme des lieux sacrés, dont le droit d'asile s'étendra à tous ceux, soldats ou civils, qui y chercheront un refuge. "Je fais la guerre aux hommes, non aux Apôtres" a dit le Roi, et il menace de châtiements sévères ceux de ses sujets qui entraveraient cette défense.

Mais si l'armée des Goths proprement dite obéit à une discipline stricte, il n'en est pas de même des renforts germaniques qui sont venus se joindre à elle, ni surtout des esclaves libérés deux ans auparavant, après le premier siège. Ceux-ci, incorporés dans les troupes régulières, mais peu accoutumés encore à la sévérité militaire, ne voient dans la prise de Rome qu'un moyen de se venger des souffrances qu'ils y ont subies, et de faire expier à leurs anciens maîtres les mauvais traitements dont ils ont été l'objet. Ils représentent cette horde sortie des bas-fonds qui apparaît dans toutes les révolutions et les guerres civiles, et ne quitte l'ombre que pour arriver, tout à coup, au premier plan. S'il est difficile de maîtriser les instincts des Goths, à plus forte raison ne pourra-t-on empêcher ces furieux de commettre toutes les atrocités. On compte trente ou quarante mille de ces esclaves libérés, qui vont prendre une terrible revanche et provoquer des destructions que le chef a interdites. C'est eux qui se répandent dans les jardins de Salluste proches de la Porte Salaria et qui les incendient après les avoir dévastés. Attisées par le vent, les flammes gagnent les maisons voisines et bientôt tout ce quartier de Rome est en feu.

Telle fut l'entrée des Goths dans Rome. Quant à ce qui suivit ce fut plus encore. Alors comme aujourd'hui, Rome comptait plus d'un million d'habitants. SIGISMOND.

CE QU'IL FAUT SAVOIR AUJOURD'HUI
D'OU VIENT L'ALLEMAGNE?
par GONZAGUE DE REYNOLD
l'auteur de l'Europe Tragique et de Portugal
Un livre basé sur l'Histoire
Prix: \$1.25
LES EDITIONS VARIETES
1410, rue Stanley, Montréal, P.L. 7434

Les Origines de l'Homme Américain
par PAUL RIVET
Professeur à l'Université de Bogota, Colombie,
Professeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris,
Fondateur et directeur du Muséum de l'Homme
LA PLUS HAUTE AUTORITE EN MATIERE
D'HISTOIRE DE L'AMERIQUE PRECOLOMBIENNE
Prix: \$1.25
Dernières nouveautés
THERESE TARDIF
Désespoir de vieille fille, \$0.60
MAURICE GENEVOIX
Lafraimboise et Bellehumeur,
\$0.75
GEORGES DUHAMEL
Suzanne et les jeunes
hommes, \$1.25
W.-H. CHAMBERLAIN
Le Canada vu par un
Américain \$1.50
LES EDITIONS DE L'ARBRE
60 ouest rue Saint-Jacques Montréal